Document généré le 11 oct. 2024 23:34

Bulletin d'histoire politique

La censure politique du livre Age of Extremes d'Eric Hobsbawm

Des anticommunistes au comportement stalinien!

Marc Bordeleau

Volume 9, numéro 1, automne 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1060440ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1060440ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bordeleau, M. (2000). Compte rendu de [La censure politique du livre Age of Extremes d'Eric Hobsbawm : des anticommunistes au comportement stalinien!] *Bulletin d'histoire politique*, *9*(1), 193–198. https://doi.org/10.7202/1060440ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La censure politique du livre *Age of Extremes* d'Eric Hobsbawm. Des anticommunistes au comportement stalinien !

•••

Marc Bordeleau
Historien

En 1994 paraissait en Angleterre un livre d'Eric Hobsbawm sur l'histoire du XXe siècle intitulé *Age of Extremes. The Short Twentieth Century, 1914-1991*[1]. Ce bouquin a connu un beau succès, soit environ 30 000 exemplaires vendus, seulement en Angleterre. Hobsbawm y présente un XXe siècle divisé en trois périodes. D'abord, l'âge des catastrophes, de 1914 à 1945, marqué par la Révolution russe d'Octobre 1917, la Crise de 1929, la montée du fascisme, les deux conflits mondiaux, etc. Ensuite, l'âge d'or, de 1945 à 1973, marqué par la Guerre froide et la croissance économique du monde capitaliste. Finalement, l'âge de la débâcle, période où nous serions depuis 1973 et, dans laquelle nous avons connu la fin des certitudes de l'âge d'or, que reflètent la crise du capitalisme, la chute des régimes communistes, le recul des visions socialistes du progrès.

Selon Michael Mann, Eric Hobsbawm a écrit ce livre « en historien marxien revenu de ses illusions[2] ». L'affirmation de Mann est juste. Hobsbawm, en marxiste, accorde beaucoup d'importance aux faits économiques et sociaux, aux classes sociales, mais ne néglige en rien les dimensions politiques, culturelles et artistiques. *Age of Extremes* est une magistrale synthèse sur le XXe siècle dans laquelle Hobsbawm nous démontre sa grande intelligence, sa macro-compréhension de notre « court siècle[3] ». Ce livre a été traduit en plusieurs langues : allemand, arabe, chinois, espagnol, italien, japonais, russe ; il y a même une version lituanienne et moldave mais — ô mystère — on ne l'a pas traduit en français avant 1999. Pourquoi ? C'est ce problème singulier que je veux vous présenter. Singulier car tous les autres ouvrages de Hobsbawm furent traduits rapidement en français ! Alors pourquoi a-t-on retardé la traduction de celui-ci ? La réponse est simple et, Pierre Nora, responsable des publications historiques chez Gallimard, s'est expliqué là-dessus. C'est un cas flagrant de censure auquel Nora lui-même n'est pas étranger. Nora a des complices, le courant anticommuniste gravitant autour

de feu François Furet et Stéphane Courtois, ceux qui donnent le « bon ton intellectuel » de la France.

Pourquoi ne pas le traduire ? Nora avance des raisons financières. Les maisons d'édition françaises n'auraient pas les fonds nécessaires pour se risquer à traduire un ouvrage qui, d'après eux, n'annoncerait pas un succès assuré. Le succès britannique de *Age of Extremes* et les multiples traductions déjà connues viennent infirmer ces déclarations de Nora, appuyées par Michel Prigent, président du directoire des Presses universitaires de France (PUF), maison d'édition aux prises avec de sérieuses difficultés financières[4]. D'ailleurs, pourquoi avoir choisi les PUF et non pas une maison d'édition en meilleure santé financière pour expliquer les problèmes relatifs à la traduction ?

Pierre Nora explique pourquoi ce livre n'aurait pas un succès assuré :

> ...il y a de sérieuses raisons de penser — et Eric Hobsbawm connaît trop bien la France pour ne pas le comprendre — que son livre apparaîtrait dans un environnement intellectuel et historique peu favorable. *D'où le manque d'enthousiasme à parier sur ses chances.* Pourquoi ce succès ailleurs et cette réticence ici ? Parce que la France ayant été le pays le plus longtemps et le plus profondément stalinisé, la décompression, du même coup, a accentué l'hostilité à tout ce qui, de près ou de loin, peut rappeler cet âge du philosoviétisme ou procommunisme de naguère, y compris *le marxisme le plus ouvert.* Cet attachement, même distancé, à la *cause révolutionnaire* [et non la cause communiste][5], Eric Hobsbawm le cultive certainement comme un point d'orgueil, une fidélité de fierté, une réaction à l'air du temps ; mais en France et en ce moment il passe mal. C'est ainsi, on n'y peut rien[6].

Voilà le chat sorti du sac ! Ce livre n'est pas traduit pour des raisons « strictement » idéologiques. J'irais jusqu'à dire que la débandade récente de certaines maisons d'édition en sciences humaines, d'où les problèmes de traductions, ne viennent appuyer les raisons idéologiques que par un simple mais heureux concours de circonstances[7]. Le fond du problème est la fidélité de Hobsbawm pour les idées socialistes, bien que ce dernier condamne volontiers les excès du stalinisme et même certaines « illusions » du communisme[8].

Que Pierre Nora affirme que la fidélité de Hobsbawm à ce qu'il appelle le « philocommunisme » le dérange et le choque, c'est son droit. Mais de quel droit peut-il juger que l'ensemble de l'intelligentsia française serait hostile aux thèses avancées par le vieil historien britannique dans *Age of Extremes* ? Et comment, à partir de cette conclusion hâtive, peut-il présumer de l'insuccès de ce livre dont la traduction s'avérerait (aux yeux de l'éditeur) un dangereux pari, un risque, un investissement peu rentable sinon déficitaire ? Ça, c'est lui qui le décide. Résumons. La conjoncture intellectuelle étant défavorable à ce livre, on ne doit donc pas le traduire, les risques économiques étant trop grands. Mais comment peut-on expliquer qu'une maison d'édition en

difficulté financière comme les PUF puisse publier dans ce contexte hostile à toute forme de marxisme selon Nora, un dictionnaire critique du marxisme — il est vrai qu'il ne s'agit pas ici d'une traduction — en affirmant, dans la présentation de ce dernier que, le « *marxisme représente encore la possibilité d'une alternative aux nuisances mondialisées du libéralisme*[9] ». Si nous suivons la logique de Nora, nous faisons face à des éditeurs aventuriers et aveugles conduisant les PUF au suicide économique... Mais il y a plus fou que les PUF et heureusement. La maison d'édition belge les *Éditions Complexe* et les éditions du mensuel *Le Monde Diplomatique* ont décidé de faire justice et de permettre au livre de Hobsbawm de prendre toute sa place dans le débat gravitant autour de l'histoire du XXe siècle et du communisme, en traduisant enfin ce livre en français[10].

Revenons à ce cas de censure, car censure il y a. À la fin de son article *Traduire : nécessité et difficultés*, Pierre Nora nous affirme avec candeur que : « pour des raisons qu'il serait très intéressant de démêler, un livre qui n'est pas traduit n'existe pas vraiment sur le marché intellectuel français[11] ». Au fond, c'est bien ce qu'on voulait. Et l'anathème contre Hobsbawm vient de haut, de feu François Furet lui-même, le chef de la « vendetta » anticommuniste. En 1996, la revue *Le Débat* présentait une discussion sur le concept de totalitarisme, concept permettant de traiter du communisme et du nazisme comme de jumeaux non identiques. Furet et Hobsbawm sont du débat, ainsi que leurs ouvrages respectifs, à savoir *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XXe siècle* et *Age of Extremes*[12]. Voyons ce qu'à l'époque Furet disait de Hobsbawm et de son livre :

> Ce qui me sépare d'Eric Hobsbawm a bien évidemment quelque chose à voir avec l'extraordinaire fidélité qu'il aura conservée jusqu'au bout à l'engagement communiste de sa jeunesse. Je le constatais l'année dernière (donc en 1995), en lisant son dernier livre qui porte sur l'histoire du XXe siècle (Furet parle de *Age of Extremes*) et qui ne m'a pas convaincu sur tous les points, puisque j'y ai perçu un aveuglement résiduel sur le phénomène communiste[13].

Demeure donc chez Hobsbawm un résidu d'hérésie qu'il refuse d'abjurer. Pour le Pontife (je parle de Furet), il s'agit ici d'une remise en question de son infaillibilité personnelle, car dans la dénonciation du mal communiste, il ne peut se tromper. Furet regrette que Hobsbawm refuse toute introspection qui le conduirait immanquablement à reconnaître ses erreurs du passé. Il doit donc appliquer une sanction, comme tout bon pontife veillant à la pureté du magistère.

> *La question devra être discutée sans son aide, et c'est dommage*, tant l'étude de l'association d'une espérance avec un désastre me paraît essentielle à l'inventaire de l'homme démocratique[14].

On confinait Eric Hobsbawm au silence, il ne devait occuper aucune place sur le marché intellectuel français. Seuls des spécialistes avertis, capables de dénicher l'hérésie philocommuniste pouvaient en débattre. Ce que l'on doit comprendre, c'est que le livre de Hobsbawm n'a pas été traduit parce qu'il n'était pas dans la « ligne des travaux de François Furet[15] ». C'est ce qui transparaît de la discussion sur le bouquin de Hobsbawm tenue dans les pages du n° 93 de la revue *Le Débat* (janvier-février 1997). Dans ce numéro, nous retrouvons des critiques plutôt équilibrées, celles de Michael Mann, de Christian Meier et de Benjamin Schwartz. Mais, nous y retrouvons aussi l'article de Krzyztof Pomian, quantitativement le plus important (33 pages, contre 23 pour Mann), véritable manifeste idéologique contre la fidélité de Hobsbawm aux idées socialistes et contre son explication rationnelle du phénomène communiste. En effet, Pomian écrit :

> Reste que Hobsbawm suppose qu'une révolution anticapitaliste mondiale était non pas un mythe millénariste reformulé dans un langage pseudo scientifique mais une perspective réelle, inscrite dans l'ordre des choses[16].

Pour Pomian, tenter d'expliquer la révolution communiste dans une perspective rationnelle, comme le fait Hobsbawm, c'est faire acte d'idéologie[17]. En lisant ce texte de Pomian, on éprouve un certain malaise. Comment un intellectuel aussi intelligent a-t-il pu sombrer aussi bas dans une rhétorique anticommuniste et grossière digne d'un don Camillo ! On peut même affirmer une certaine malhonnêteté intellectuelle de la part de Pomian. La preuve ? Pomian fait dire à Hobsbawm que ce sont les masses populaires qui ont poussé les bolcheviks au pouvoir :

> Et l'on aimerait bien savoir comment les masses ont « appelé » les bolcheviks à saisir le pouvoir. Contentons-nous de constater qu'encore une fois on voit ici l'idéologue percer sous l'historien[18] !

Le problème est que Hobsbawm n'a jamais écrit que les masses populaires ont poussé les bolcheviks au pouvoir. D'ailleurs il s'en défend :

> Je n'ai pas écrit que les masses ont « appelé » les bolcheviks à prendre le pouvoir, mais que la « lame de fond de leurs partisans radicalisés "les" poussa inévitablement à prendre le pouvoir »[19].

jugez par vous-même :

> *The radicalized groundswell of their followers pushed the Bolsheviks inevitably towards the seizure of power*[20].

Retournons la question à Pomian, où sont donc ces masses populaires ? Et qui est l'idéologue ?

Le refus de traduire ce livre de Hobsbawm et les traductions et interprétations mensongères (Pomian) qu'on en a tirées dans le cadre des discussions présentées ci-haut sont des preuves flagrantes qu'il s'agit ici d'un cas de

censure politique. Pierre Nora a raison, la France (pourquoi ne pas dire certains communistes français ?) a été profondément stalinisée, comme lui-même d'ailleurs. Il en a même conservé quelques séquelles, tout comme Furet et Pomian. Si tous les trois ont abjuré leur participation commune au communisme, s'ils ont rejeté l'idéologie, ils ont conservé le comportement sectaire rattaché à « leurs erreurs de jeunesse ». Il ne s'agit pas ici de défendre le communisme mais un historien exceptionnel, dont l'usage qu'il fait du marxisme apporte encore un éclairage important sur notre passé récent. Aucune raison idéologique ne devrait nous priver d'un discours intelligible sur l'histoire. Et qu'importe ce qu'en disent les ayatollahs du néo-libéralisme, le marxisme nous fournit encore des outils de travail valables quoique évidemment imparfaits.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Londres, Michael Joseph, 1994 ou Londres, ABACUS, 1995, 627 pages.
2. Michael Mann, « Alors que le XXe siècle se fait vieux », *Le Débat*, n° 93, janvier-février 1997, p. 13-35.
3. Eric Hobsbawm a étayé une vaste fresque historique allant de la Révolution française jusqu'à nos jours (1991). Il a, dans une grille d'analyse différente bien sûr, un itinéraire de recherche semblable à celui de Furet, commençant avec le XVIIIe siècle, continuant avec le XIXe siècle (Hobsbawm en est spécialiste), pour aboutir à l'histoire du XXe siècle. Voir Eric Hobsbawm, *L'Ère des Révolutions*, Bruxelles, Éditions Complexes ; *L'Ère du Capital*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel » ; *L'Ère des Empires. 1875-1914*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel ».
4. Michel Prigent, « Sur la politique de la traduction... », *Le Débat*, *loc. cit.*, p. 96-101.
5. (Mes italiques). Pour la « galaxie de feu François Furet » c'est l'idée même de révolution qu'il fallait détruire de l'imaginaire politique français et non le communisme en lui-même. Voir à ce sujet Marc Bordeleau : « Histoire et idéologie : autour de la Révolution française, le débat entre Albert Soboul et François Furet », *Bulletin d'histoire politique*. vol. 8, n° 1, automne 1999, p. 219-221.
6. Pierre Nora, « Traduire : nécessité et difficultés », *Le Débat*. *loc. cit.*, p. 94.
7. Au moment de la rédaction de cet article, les PUF étaient aux prises avec de sérieuses difficultés financières ; elles ont présenté plusieurs plans de redressement économique et d'assainissement de leurs finances.
8. Hobsbawm réaffirme sa fidélité aux idées socialistes dans l'entrevue qu'il a accordée au *Nouvel Observateur*, dans le numéro du 21 au 27 octobre 1999 (n° 1824) aux pages 50 à 52. Dans cet article intitulé « Ma passion du XXe siècle », il défie ses défenseurs comme ses détracteurs de « trouver quoique ce soit dans ce livre (*Age of extremes*) comme dans les précédents, de gauchiste ou de gauchisant » (p. 50). S'il demeure communiste, c'est en raison des nombreuses inégalités occasionnées par le néo-libéralisme, mais il tient à rappeler qu'il a toujours été opposé aux excès du stalinisme et ce, dès 1946. Il parle même de guerre contre le stalinisme (p. 50).
9. Gérard Bensussan et Georges Labica, *Dictionnaire critique du marxisme*. Paris, PUF, 1999, 1264 pages. Voir le catalogue des nouveautés des PUF avril-mai-juin 1999, p. 21 (mes italiques).

10. La traduction est parue en octobre 1999. Voir Eric Hobsbawm, « *L'Age des Extrêmes* échappe à ses censeurs » et « Le livre qui fait peur aux éditeurs français », *Le Monde Diplomatique*, 46e année, n° 546, septembre 1999. p. 28-29.
11. Pierre Nora, *loc. cit.* p. 95.
12. Pour suivre ce débat voir *Le Débat*, n° 89, mars-avril 1996, p. 119-189.
13. François Furet, « Sur l'illusion communiste », *Le Débat*, n° 89, mars-avril 1996, p. 163.
14. *Ibid.*, p. 166 (mes italiques).
15. Voir *Le Monde Diplomatique*, *loc. cit.* p. 29.
16. Krzysztof Pomian, « Quel XXe siècle ? », *Le Débat*, n° 93, janvier-février 1997, p. 47.
17. *Ibid.*, p. 48.
18. *Ibid.*, p. 47.
19. Eric Hobsbawm, « Commentaires », *loc. cit.*, p. 84-92, p. 86.
20. Eric Hobsbawm, *Age of Extremes...*, *op. cit.*, p. 62.